

de sciences, préviennent très-peu en faveur de ce qui paroît de nouveau relativement à l'instruction du premier âge, j'ose assurer que ces élémens de mythologie répondront parfaitement aux vues des gens de bien, des instituteurs chrétiens, & même des savans. L'*Introduction* met dans tout son jour la philosophie de l'auteur, sa manière de combiner & de voir, son talent d'affervir à la vérité les délires de l'imagination humaine. On fait que Huet, Lavour & d'autres érudits ont montré les rapports sensibles & évidens de la fable avec l'histoire sainte. L'abbé Guerin du Rocher a fait plus, en prouvant que les anciennes histoires des Egyptiens, Chaldéens &c, ne sont qu'un résultat informe des Livres saints *. Les philosophes de ce siècle ont une aversion décidée de cette espèce de combinaison; ils ne peuvent souffrir que l'Écriture ait servi de fonds aux écrits historiques & mythologiques des anciens. Un Gebelin, un Bailly ont mieux aimé faire des romans puérils de chronologie, de géographie, de physique & d'histoire, que d'adhérer à une observation simple & péremptoire. La vanité de leurs efforts a donné une nouvelle sanction à une vérité que M^r. l'abbé Lyonnois expose d'une manière bien propre à la faire passer dans l'esprit de la jeunesse confiée à ses soins. Non-seulement il établit la chose, mais il prévient & anéantit les objections: Après avoir dit que la fable tire son origine de cinq sources (1^o. de l'histoire sacrée; 2^o. du mi-

nistère

* 15 Août
1780. p. 601
& autr. cités
là-même.